

« En pleine mer, alors que nous banquetions, grignotions, devisions, et faisons de beaux discours, Pantagruel se leva et se mit sur pied pour découvrir les environs. Puis il nous dit : « Compagnons, n'entendez-vous rien ? Il me semble que j'entends dans l'air des gens qui parlent, je ne vois
5 toutefois personne. Ecoutez. »

A son commandement nous fûmes attentifs, et à pleines oreilles humions l'air comme de belles huitres ouvertes, pour entendre une voix ou un son quelconque : et pour ne rien perdre, à l'exemple de l'Empereur Antonin, nous opposions nos mains en paume derrière les oreilles.
10 Néanmoins nous protestions n'entendre aucune voix. Pantagruel continuait d'affirmer entendre des voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fûmes d'avis, ou que nous les entendions pareillement, ou que les oreilles nous cornaient. Plus nous persévérions à écouter, plus nous discernions les voix, jusques à entendre des mots entiers.

Cela nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyant rien, et entendant des voix et des sons divers, d'hommes, de femmes, d'enfants, de chevaux : si bien que Panurge s'écria : « Ventre bleu est ce qu'on se moque ? Nous sommes perdus. Fuyons ! C'est un piège ! Frère Jean es-tu là mon ami ? Tiens-toi près de moi je te supplie ! As-tu ton épée ?
20 Prends garde qu'elle n'attache au fourreau. Tu ne la dérouilles point à demi. Nous sommes perdus. Ecoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons ! Je ne dis pas avec les pieds et les mains, comme disait Brutus en la bataille Pharsalicque, je dis à voiles et à rames. Fuyons ! Je n'ai point de courage sur mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons ! Sauvons-nous ! Je ne le
25 dis pas parce que j'en ai peur. Car je ne crains rien à part les dangers. Je le dis toujours. Comme le disait le Franc archer de Bagnolet. Ne risquons pas de nous faire frapper. Fuyons. Change de cap ! Vire de bord, fils de putain ! Plût à Dieu que présentement je fusse en Quinquennois à peine de jamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ils sont dix contre un, je vous
30 assure ! En plus, ils sont sur leur terrain, nous ne connaissons pas le pays. Ils nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera pas un déshonneur ! Démosthène dit que l'homme fuyant combattra à nouveau. Retirons-nous pour le moins ! Orche, poge, au trinquet, aux boulingues ! Nous sommes morts. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons ! »

35

Extrait du *Quart Livre*, de François Rabelais, chapitre 55 (1548)
Adaptation en français moderne : litteraturefrancaise.net.